



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 112 (2013), p. 447-464

Dominique Valbelle

Comment les Égyptiens du début de la XVIIIe dynastie désignaient les Kouchites et leurs alliés.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène
9782724711295	<i>Guide de l'Égypte prédynastique</i>	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	

Comment les Égyptiens du début de la XVIII^e dynastie désignaient les Kouchites et leurs alliés

DOMINIQUE VALBELLE

DANS son analyse de la topographie urbaine de Kerma, Charles Bonnet avait déjà noté la juxtaposition de quartiers nettement différenciés les uns des autres, notamment des quartiers de huttes reconstruites du Kerma Ancien au Kerma Classique¹, qui suggèrent la présence de populations distinctes parmi les habitants de la région². La mise au jour depuis 1976, sur le site de Doukki Gel qui n'en est distant que d'un kilomètre, d'une architecture totalement originale³, dont les plus anciens témoignages sont contemporains des derniers édifices de la ville de Kerma – comme la *deffufa* – pose de manière d'autant plus forte la question de la cohabitation d'ethnies d'origines différentes et de pouvoirs alliés au sein du royaume de Kerma. Il m'a paru utile de réexaminer, à la lumière de ces découvertes récentes, ce que nous apprennent les textes égyptiens traitant de la Nubie sur l'identité de ces populations d'origines diverses, de la fin de la Deuxième Période intermédiaire au règne d'Hatchepsout, soit durant la période de résistance des Kouchites à l'hégémonie égyptienne.

Les témoignages archéologiques et épigraphiques nous révèlent que la reconquête de la Basse Nubie et la conquête de la Haute Nubie interviennent très tôt dans l'histoire de la XVIII^e dynastie, même si cette dernière doit être consolidée à plusieurs reprises. Kamose

1 Ch. BONNET, « Les fouilles archéologiques de Kerma », *Genava* n.s. 30, 1982, p. 30 et 34, 1986, p. 5-9 et fig. 2, 3 et 6; *id.*, *Kerma. Territoire et métropole*, *BiGen* 9, 1986, p. 30-33; *id.*, *La ville nubienne de Kerma*, à paraître.

2 Ch. SIMON, « Les populations kerma - Évolution interne et relations historiques dans le contexte égypto-nubien », *ANM* 3, 1989, p. 139-147, avait entrepris une étude sur la variabilité morphologique des sujets inhumés dans la nécropole de Kerma.

3 Ch. BONNET, « Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIII^e dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma) », *BIFAO* 112, 2012, p. 57-75.

avait déjà mené en Nubie une campagne dont la deuxième stèle de Karnak se fait l'écho⁴, et laissé un graffito sur un rocher d'Arminna est⁵, une inscription, datée de l'an 3 de son règne, commémorative de la construction de fortifications à Bouhen sur un bloc réutilisé ultérieurement comme seuil dans le palais du gouverneur⁶. Le vice-roi d'Achmose, Touri, construira dans cette forteresse un modeste temple à l'Horus local dont la porte en calcaire est conservée⁷. Divers témoignages datant du règne d'Achmose et de son épouse ont été mis au jour à Saï⁸. Il sera néanmoins nécessaire d'atteindre les niveaux archéologiques contemporains de la fondation du *ménénou*⁹ pour dater celle-ci avec précision. Sous le règne d'Amenhotep I^{er}, les témoignages se multiplient en Basse Nubie¹⁰, notamment à Oronarti¹¹, et à Saï¹². Enfin, Thoutmosis I^{er} déclare qu'il est :



[11] ...jn_j drw t₃ hr ndbw_t=f hnd phwj=f^[12] m hps_z=f nht hr h_hj h₃ nn gmj.n=f hsj.tj=f_j hr jm=f sd jnwt hm jmju^[13]-b₃h šps n m₃₃ st wts nbtj t₃š=f rsy r hntj t₃ pn mh.ty r mw pf qd hdd m-hn^[14] ty

[11] ... celui qui a atteint les limites du pays sur (toute) son étendue, qui a parcouru ses confins ;
[12] – grâce son bras victorieux, quand il recherche le combat, il ne trouve personne pour l'affronter – ; celui qui a investi des vallées que les ancê^[13] tres vénérables ne connaissaient pas, que n'avaient jamais vues ceux qui portent les deux maîtresses. Sa frontière méridionale va jusqu'au sud de ce pays ; (sa frontière) septentrionale jusqu'à cette eau retournée qui coule vers^[14] le Sud¹³.

⁴ L. HABACHI, *The Second Stela of Kamose and his struggle against the Hyksos ruler and his capital*, ÅR 8, Glückstadt, 1971, p. 39-40, n. i et p. 52 ; la troisième stèle de Kamose comportait plusieurs mentions des Néhésyou, malheureusement dans des contextes extrêmement lacunaires : voir, en dernier lieu, Ch. VAN SICLEN III, « The Third Stela of Kamose », dans M. Marée (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth-Seventeenth Dynasties). Current Research, Future Prospects*, OLA 192, 2010 p. 355-358.

⁵ W.K. SIMPSON, *Heqa-Nefer*, New Haven-Philadelphie, 1963, p. 34 et 46, fig. 27 et pl. XVII b.

⁶ H.S. SMITH, *The Fortress of Buhen. The Inscriptions*, Londres, 1976, p. 8 (488), 82, 196, 206, pl. II, 1 et LVIII, 1 ; voir aussi p. 207, la stèle perdue du soldat Ahmès.

⁷ Philadelphie E 10987 : H.S. SMITH, *op. cit.*, p. 207, 209-210 et pl. LXXX, 1-4.

⁸ A. MINAULT-GOUT, « Les installations du Nouvel Empire à Saï : un état de la question », dans Br. Gratien (éd.), *Mélanges offerts à Francis Geus*, CRIPEL 26, 2006-2007, p. 278 et 280-282 ; L. GABOLDE, « Réexamen des jalons de la présence de la 18^e dynastie naissante à Saï », CRIPEL 29, 2011, p. 115-137.

⁹ La mention du « mén[énou] de Chât » n'apparaît jusqu'ici que dans une inscription lacunaire relative à la construction d'un temple, sur un pilier de celui-ci où est représenté le vice-roi Néhi, et datée de l'an 25 de Thoutmosis III (J. VERCOUTTER, « New Egyptian Texts from the Sudan », *Kush* 4, 1956, p. 74-75).

¹⁰ H.S. SMITH, *op. cit.*, p. 208.

¹¹ PM VII, 143.

¹² A. MINAULT-GOUT, *op. cit.*, p. 278 et 282 ; L. GABOLDE, *op. cit.*

¹³ Stèle de Tombos : *Urk.* IV, 85, 7-14.

C'est bien ce dernier que les textes contemporains, à l'instar de ceux de la XII^e dynastie, désignent comme l'ennemi à abattre : *kꜣs/kꜣš/kš hst*, cette épithète péjorative presque systématiquement associée au nom du puissant voisin de l'Égypte pour d'évidentes motivations apotropaïques. Mais, si, à l'époque, les habitants de la Basse Nubie (*wwt*) sont appelés soit *jmyw tꜣ stj*¹⁶, soit *nḥsyw*¹⁷, les ressortissants du pays de Kouch sont simplement caractérisés comme des « ennemis » (*ḥftyw*)¹⁸ dans la tombe d'Amény, à Béni Hassan, sans spécification ethnique, ce qui pourrait supposer une connaissance assez vague des populations concernées. Néanmoins, un passage du texte suggère déjà l'existence d'une coalition de plusieurs tribus différentes, même si Amény n'est pas en mesure de les nommer :



C'est le mot *nhsy* qu'emploie Sésostris III dans ses stèles-frontières de l'an 16, l. 9, mais seulement dans le paragraphe final destiné à rendre une image particulièrement péjorative des Nubiens qu'il a vaincus, c'est-à-dire *a priori* des Nubiens de Basse Nubie, puisque la frontière est alors établie sur la barrière rocheuse de Semna-Kumma. Mais le terme conserve sans doute un emploi plus général, comme à l'Ancien Empire, où il est associé à des populations de Basse comme de Haute Nubie²⁰, puisque, dans le passage sur les réglementations de circulation, il désigne nettement les Nubiens qui vivent au sud de la nouvelle frontière.

20 D. VALBELLE, « International Relations between Kerma and Egypt », dans D.A. Welsby, J.R. Anderson (éd.), *Proceedings of the 12th International Conference for Nubian Studies, British Museum, London 1st-6th August 2010* (sous presse).

Trois siècles plus tard, Kamose désigne, sur la tablette Carnarvon, le « roi » de Kouch (*wr n kš*) comme un *nḥsy*:



[3] ... *ḥms.kwj smꜣ.kwj m ʕmw nḥsy s nb ḥr fdqꜣf m tꜣ kmt psš tꜣ ḥnꜣj*

[3] ... *Je dois cohabiter avec un Asiatique et un Nubien, chacun tenant sa part de l'Égypte et partageant le pays avec moi.*

Un *dipinto* de la tombe de Sobeknakht à El-Kab rapporte une coalition contemporaine de la fin de la XVII^e dynastie impliquant le pays de Kouch, les tribus de Ouauat, Khenthennéfer, Pount et des Médjays²².

Le vocabulaire employé dans les inscriptions commémoratives des expéditions militaires égyptiennes en Nubie du début de la XVIII^e dynastie est néanmoins sensiblement différent. L'autobiographie d'Ahmès, fils d'Abana décrit ainsi la campagne d'Ahmosis en Nubie:



[17] *wn.jnꜣf ḥr ḥntyt r ḥnt-ḥn-nfr r sksḳ jwntjw-stjw wn.jn ḥmꜣf ḥr jrt ḥꜣt ʕt jmꜣsn*

[17] *Il a remonté le fleuve jusqu'à Khenthennéfer pour exterminer les Iountyou-Sétyou. Sa Majesté fit un grand massacre parmi eux.*

Le lieu où doit se dérouler l'affrontement est désigné par le toponyme *ḥnt-ḥn-nfr*²⁴ et les ennemis par la locution *jwntjw-stjw*. Le mot *jwntjw* se trouvait déjà dans le nom du *ménénou* bâti à Ouronarti: *ḥsf-jwntjw*, « qui repousse les Iountyou²⁵ »; et *stjw* dans celui d'Askout: *dr-stjw*

21 A.H. GARDINER, « The Defeat of Hyksos by Kamose, The Carnarvon Tablet n° 1 », *JEA* 3, 1916, p. 98-99 et pl. XII; W. HELCK, *Historisch-biographische Texte der 2. Zwischenzeit und neue Texte der 18. Dynastie, KÄT*, 1983, n° 119, p. 83-84.

22 W.V. DAVIES, « Kouch en Égypte: une nouvelle inscription d'El-Kab », *BSFE* 157, juin 2003, p. 40-41, fig. 3; « Kush in Egypt: a New Historical Inscription », *SudNub* 7, 2003, p. 52-54; « Sobeknakht of Elkab and the Coming of Kush », *EA* 23, automne 2003, p. 6.

23 *Urk.* IV, 5, 5-7.

24 H. GOEDICKE, « The Location of *Ḥnt-ḥn-nfr* », *Kush* 13, 1965, p. 102-III.

25 A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica*, Oxford, 1947, pl. IIA-II, l. 174; stèle Khartoum 451, l. 1.

« qui refoule les Sétyou ²⁶ ». Ils devaient donc alors concerner *a priori* plutôt des populations de Basse Nubie où se trouvent ces établissements, mais peuvent tout autant viser des agresseurs venus du Sud. L'association des deux termes remonte à l'Ancien Empire sous les formes *jwnwt m t3 stj*²⁷ et *jwntjw-stj*²⁸. Elle visait alors à distinguer les « archers » nubiens des populations vivant plus à l'est dans le désert oriental ou sur les côtes de la mer Rouge. Au Moyen Empire, elle est devenue, comme sous la XVIII^e dynastie, *jwntjw-stjw/stj*²⁹, notamment dans les textes d'envoûtement et dans les *Textes des Sarcophages*.

Le passage ci-dessus de l'inscription d'Ahmès, fils d'Abana – le seul qui nous soit parvenu sur la question pour ce règne – restant imprécis sur l'identité des régions concernées par la victoire du roi sur « le Nord et le Sud ³⁰ », ce sont les vestiges archéologiques contemporains qui suggèrent, en l'état de nos connaissances, que l'île de Saï est le point le plus méridional atteint sous Ahmosis.

Mais la résistance se poursuit. En effet, deux passages dans la suite du texte citent deux autres opposants à l'expansion égyptienne :



[19] ... ḥꜥ.n 33t3 jw n rsy [20] stkn š3w=f ḥsbw=f ntrw šmꜥw ḥr 3m=f gm.tw=f jn ḥm=f m Tntꜥ³² wn.jn ḥm=f ḥr jn.tw=f [21] m sqr-ꜥ nḥ rmt=f nb m js ḥ3q

[19] ... Aata vint vers le Sud; [20] son destin a précipité sa mort; les dieux du Sud le saisirent. Sa Majesté l'ayant trouvé à Tentaâ, Sa Majesté le ramena [21] prisonnier (avec) tous ses hommes comme butin.

²⁶ *Id.* l. 176 (transcription et sa rectification en II, p. 263* à corriger); sur ces dénominations de *ménénou*, cf. Cl. OBSOMER, *Sésostri I*, Bruxelles, 1995, p. 358-359; sur la notion de *ménénou*: Cl. SOMAGLINO, *Du magasin au poste-frontière dans l'Égypte ancienne: étude lexicographique du vocable khetem*, V^e partie, § 1.2.6, thèse inédite soutenue en juin 2010 à l'université de Paris IV sous la direction de D. Valbelle, à paraître à l'Ifao; *Étude lexicographique du terme mnmw*, à paraître aux PUPS.

²⁷ G. STEINDORFF, « Nubien, die Nubier und die sogenannten Troglodyten », *Studies Presented to F. Ll. Griffith*,


Oxford, 1932, p. 365-368 et particulièrement p. 366, 3, a; G. POSENER, *Princes et pays d'Asie et de Nubie*, Bruxelles, 1940, p. 36-37; *id.*, *Cinq figurines d'envoûtement*, *BdE* 101, 1987, p. 34.

²⁸ R. HANNIG, *Ägyptisches Wörterbuch* I, Mayence, 2003, p. 60, {1223}.

²⁹ R. HANNIG, *Ägyptisches Wörterbuch* II/1, Mayence, 2006, p. 145, {1223}; Y. KOENIG, « Les textes d'envoûtement de Mirgissa », *RdE* 41, 1990, p. 106-107.

³⁰ *Urk.* IV, 5, 14.

³¹ *Urk.* IV, 5, 16-6, 4.

³² Dans ce toponyme, généralement lu *Tntꜥmw* (?),  est plutôt un déterminatif employé pour désigner « un lieu

sur un fleuve, port ou ville », ainsi que me le confirme Cl. Rilly qui me suggère la comparaison avec l'orthographe ramesside de Dagair (O. DM 1072, 1) et de Napata (*Wb.* II, 247, 15); Cl. RILLY, *La langue du royaume de Méroé*, Paris, 2007, p. 15-16. C'est du reste ainsi que l'ont rendu L. POPKO, *Untersuchungen zur Geschichtsschreibung der Ahmosiden- und Thutmosidenzeit*, Würzburg, 2006, p. 195 et Chr. BARBOTIN, *Ahmosis et le début de la XVIII^e dynastie*, Paris, 2008, p. 200.



[22] ... *h' .n hrw* [23] *pfjw ttj-^cn rn=f shw.n=f n=f hkw-jb wn.jn hm=f hr sm=f jst=f m tmt hpr*

[22] *Puis vint cet ennemi* [23] *dénommé Têtiân qui avait réuni autour de lui des rebelles. Sa Majesté le massacra, ainsi que sa troupe, comme s'ils n'existaient pas.*

Ces deux épisodes qui suivent la victoire d'Ahmosis présentent l'intérêt de nommer deux chefs de tribus non soumises à l'Égypte. Le nom des deux hommes et le mot *jst* sont déterminés par le signe de l'ennemi terrassé; en outre, le second, qualifié de *hrw pf*³⁴, est à la tête d'une coalition de *hkw-jb*³⁵.

Ces récits ayant pour principale fonction d'exposer les circonstances dans lesquelles Ahmès a obtenu des récompenses royales, on ne doit certes pas s'attendre à pouvoir tirer des épisodes rapportés une image exhaustive de la politique du souverain, mais plutôt des indices ponctuels révélateurs des résistances tentées par diverses ethnies à cette occupation progressive de leur territoire.

Vers l'an 8 de son règne³⁶, Amenhotep I^{er} reprend la conquête de la Nubie, avec cette fois, pour objectif clairement désigné, le royaume de Kouch :



[24] ... *jw=f m hntyt r kš r swsh* [25] *tšw kmt wn.jn hm=f hr sqr jwntj-stj pf m hry-jb mš=f*

[24] ... *Comme il remontait le Nil en direction de Kouch, pour élargir* [25] *les frontières de l'Égypte, sa Majesté massacra ce Iounty-Séty au milieu de son armée.*

On notera la désignation du vaincu comme un Iounty-Séty – dont l'armée est déterminée, elle aussi, par le signe de l'ennemi –, mais le texte n'est pas assez précis pour que l'on puisse savoir si l'affrontement s'est produit en chemin vers Kouch ou sur le territoire même du royaume de Kouch.

³³ *Urk.* IV, 6, II-14.

³⁴ *hrw* « ennemi, criminel » : *Alex* I, 77.3146 ; M. OMAR, *op. cit.*, p. 138-167.

³⁵ *hkw-jb* « révolté, rebelle, récalcitrant » : *Alex* I, 77.3230 ; M. OMAR, *op. cit.*, p. 168-184.

³⁶ Le vice-roi Touro a laissé sur un rocher de l'île d'Ouronarti une inscription

datée de l'an 8 d'Amenhotep I^{er} : *Urk.* IV, 78, 3-14 ; Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil* II, Paris, 1995, p. 241.

³⁷ *Urk.* IV, 7, 1-3.

L'autobiographie d'Ahmès Pennekhbet vient heureusement confirmer qu'Amenhotep I^{er} a effectivement atteint le pays de Kouch :



[4] ... *juw=(j) šms nswt bjty dsr-kꜣ-rꜣ mꜣꜣ hrw kfꜣj nꜣf m kš (sqr-)ꜣnh* 1

[4] ... *J'ai suivi le roi de Haute et Basse Égypte Djéserkarê, justifié, et j'ai fait pour lui du butin dans (le pays de) Kouch : un prisonnier.*

On doit cependant se souvenir que l'extension du pays de Kouch est variable selon les périodes : au Kerma Moyen, le site d'Akacha, au sud de la deuxième cataracte, marque sa limite septentrionale, tandis que, durant la Deuxième Période intermédiaire, celle-ci remonte jusque dans la partie méridionale de l'Égypte. Il n'est donc pas certain qu'Amenhotep I^{er} ait atteint le site de Kerma.

C'est à cette période – qui va du règne de Kamose à celui d'Amenhotep I^{er} compris – que correspond, à Doukki Gel, le niveau immédiatement antérieur à la fondation de l'agglomération égyptienne³⁹. La contemporanéité de plusieurs bâtiments interprétés comme des palais cérémoniels nubiens coïncide avec les mentions répétées de coalitions de chefs de tribus et d'ethnies différentes.

Avec le règne de Thoutmosis I^{er}, le récit d'Ahmès, fils d'Abana, se focalise sur un épisode majeur de la campagne royale, mais nous donne ainsi une vision très abrégée de cette dernière.



[29] ... *juw=f m hntyt r hnt-hn-nfr* [30] *r sswn hꜣꜣy (m)-ht hꜣswt r dr bs n ꜣ hꜣst*

[29] ... *Il remontait le courant vers Khenthennéfer* [30] *afin de réprimer l'agitation* ⁴¹ *à travers les pays désertiques afin de repousser l'afflux (de populations) du désert.*

Thoutmosis I^{er}, se conformant au modèle traditionnel, se rend dans la partie de la Nubie annexée par ses prédécesseurs pour y mettre de l'ordre.

Le texte évoque le franchissement d'une cataracte à l'aide de deux métaphores – *m pꜣ mw bjn*, « l'eau mauvaise » et *tꜣ pnꜣyt*, lit. « (le lieu où) les embarcations se retournent », « les rapides » – qui ne permettent pas de savoir s'il s'agit de la deuxième cataracte, de celle de Dal ou

38 Urk. IV, 36, 1-2.

39 Ch. BONNET, *BIFAO* 112, 2012, p. 61-66 et fig. 4, 5a-b et 6-8.

40 Urk. IV, 8, 4-6.

41 *hꜣꜣt* révolte, guerre civile (*Alex* II, 77. 2585) ; *hꜣꜣj* « agitation » (*Alex* II, 77.2586).

de la troisième cataracte. Suit le récit du combat proprement dit dont le début est lacunaire et où l'adversaire du souverain est qualifié de *hrw pf* et de *bdš* avant d'être désigné comme un Iouty-Séty :



[35] ... *jwntj-stj pf hs m shd m h3t bjk n hm=f*

[35] ... *ce misérable Iouty-Séty suspendu par les pieds à la proue du navire-faucon de Sa Majesté.*

À nouveau, l'inscription d'Ahmès Pennekhbet mentionne le pays de Kouch, à deux reprises, comme référant toponymique :



[6] ... *jw šms.n=j nswt bjty ʿ3-hpr-k3-rʿ m3ʿ hrw kf=j n=f m kš^[7] (sqr-)ʿnh 2 hrw r sqr-ʿnhw jn.n=j m kš nn hsb.n=j st*

[6] ... *J'avais suivi le roi de Haute et Basse Égypte Âakhéperkarè, justifié, pour qui j'ai fait des captifs dans (le pays de) Kouch :^[7] deux prisonniers, en plus des innombrables prisonniers que j'avais ramenés de Kouch.*

Datée de l'an 2, le 2^e mois d'*akhet*, le 15^e jour, la grande stèle de Thoutmosis I^{er} à Tumbus⁴⁴ fait un récit expressionniste de la victoire du roi sur les Nubiens :



⁴² *Urk.* IV, 9, 5.

⁴³ *Urk.* IV, 36, 5-8. Sans doute en raison de la position basculée du rocher, ni fac-similé, ni photographie n'a encore été publié à ce jour. La copie de K. Sethe

est donc toujours la seule édition de référence disponible.

⁴⁴ H. GOEDICKE, « The Thutmosis Inscription near Tomàs », *JNES* 55, p. 161-176 ; P. BEYLAGE, *Aufbau der*

königlichen Stelen vom Beginn der 18. Dynastie bis zur Amarnazeit 1, *ÄAT* 54, 2002, p. 214-215 ; A. KLUG, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis II*, *MonAeg* VIII, 2002, p. 72-77.





[6] ... *shr.n=f wr stjw nh̄sy w̄sr 3q(?)*⁴⁵ *n šp=f sh̄wj.n=f t3s^[7] w gs.wjzff n h̄pr nhw m nbdw-qd jwz w r nh̄f n sp w^c jm jwntjw-stjw hrw n s̄t dy hr gs ht t3wzsn*^[8] *3s=sn b^c h̄f jnwtzsn trw r3wzsn*⁴⁶ *mj snmw h̄wyt h̄zyw hrz(n) ʿšw n3 3pdw hr h̄np jtt r ky bw*^[9] *t3r sw dpy hr wthw sdg3 sw r hr tm-^c hr jr.tj w^c*

[6]... *Il a renversé le roi des Sétyou; le Nubien est assoiffé et ratatiné dans sa main. Il assemble les frontière^[7]s des deux côtés, sans laisser subsister les quelques « salopards⁴⁷ » qui étaient venus pour l'aider (le roi des Sétyou); aucun n'en réchappa: les Iountyou-Sétyou étant terrassés lors d'un massacre et laissés pour morts (lit: sur le flanc) à travers leurs terres; ^[8] (la puanteur de) leurs viscères, elle inondait leurs vallées désertiques; le sang (que crachait) leurs bouches (lit.: le rouge de leurs bouches) était comme des rafales de pluie. Les charognards étaient sur eux, comme une nuée d'oiseaux, dérobant (des lambeaux de corps) et (les) emportant vers un autre endroit, ^[9] tandis que le crocodile se saisissait du fugitif; quant à celui qui (tentait de) se cacher d'Horus au bras victorieux, il se retrouvait sous l'œil de l'Unique.*

L'adversaire est défini comme le « roi des Sétyou », les peuples désormais soumis au souverain d'Égypte comme des « Néhésyou » et les ennemis battus sur le terrain comme des « Iountyou-Sétyou », tandis que les alliés du roi des Sétyou sont traités de *nbdw-qd* « salopards⁴⁸ ».

Une des inscriptions de Thoutmosis I^{er} sur le rocher de Kurgus sans date précise, mais sans doute de l'an 2⁴⁹, affirme la nouvelle limite méridionale de l'Empire et commence par la phrase :

⁴⁵ La lecture *3q* (*Wb.* I, 21) m'a été suggérée par F. Haykal. A. Klug avait transcrit le mot *hnr* (?) et P. Beylage, *g3w(w)*.

⁴⁶ H. Goedicke proposait de lire *trwzsn* mais, si la lecture *trw* du signe  paraît préférable à *s̄* il n'en reste pas moins indéniable que  peut difficilement être considéré comme une série de déterminatifs pour un mot signifiant « sang ».

⁴⁷ *Wb.* II, 247, 5; *AEO* I, 134*.

⁴⁸ Relevant de l'argot militaire, le terme « salopard » – qui, selon la définition du *Grand Robert*, t. 8, p. 560, est « le nom injurieux par lequel les soldats

français désignaient les dissidents marocains aux ordres d'Abd el-Krim » et qui est employé par J. Romains pour les rebelles d'avant 1914 – me paraît rendre l'esprit de l'expression égyptienne *nbdw-qd*, même si les traductions sont généralement plus anodines : « those of bad character » (Faulkner, p. 130), « ceux au mauvais caractère » (*Alex* 79 15.24), Börsartigen (A. KLUG, *op. cit.*, p. 73; P. BEYLAKE, *op. cit.*, I, p. 215; M. OMAR, *op. cit.*, p. 66-71). Dans les *Textes des Sarcophages*, *nbd* « le Mauvais » est déjà une désignation courante d'Apôsis et Seth (R. HANNIG, *Ägyptisches Wörterbuch* II/1, 2006, p. 1269), qui est aussi qualifié de

nbd-jb (*CT* VII, 452 c, sp. 1119), traduit « haineux » par P. Barguet et « spiteful » par R. Faulkner.

⁴⁹ W.V. DAVIES, « Kurgus 2000: The Egyptian Inscriptions », *SudNub* 5, 2001, p. 46-50, fig. 3-4; *id.*, « La frontière méridionale de l'Empire: les Égyptiens à Kurgus », *BSFE* 157, juin 2003, p. 26; *id.*, « The Rock Inscriptions at Kurgus in the Sudan », dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), *Sehel entre Égypte et Nubie. Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique. Actes du colloque international (31 mai-1^{er} juin 2002)*, *OrMons* 14, 2004, p. 152-153.



^[1] ... jr nḥsy nb th.tj=fj wd pn ^[2] rdj.n nꜣj jt=fjmn dn wrw=fmn=f m(?) ^[3] ḥfꜣj nn ḥwj nꜣf pt nn msj mnmnt=f^[4] nn wn jwꜣw=f tp tꜣ

^[1] ... Quant à tout Nubien qui viendrait à transgresser cette stèle(-frontière), ^[2] mon père Amon ferait en sorte pour moi que ses rois soient tués et qu'il soit en ^[3] mon pouvoir, que le ciel ne pleuve plus pour lui, que ses troupeaux ne mettent pas bas, ^[4] qu'il n'ait pas d'héritiers sur terre.

Les termes de cette déclaration semblent directement inspirés de ceux que Sésostri III avait employés sur sa stèle de l'an 8 marquant la frontière méridionale du territoire égyptien à la hauteur de la barrière rocheuse de Semna-Koumma :

^[1] tꜣꜣ rsy jry m rnpt sp 8 ḥr ḥm n nswt bjty ḥꜣ-kꜣw-rꜣ dj ꜣnh dt ^[2] r nḥḥ r tm rdj sn sw nḥsy nb m ḥd ^[3] m ḥr.t m kꜣj mnmnt nbt nt ^[4] nḥsyw wpw-ḥr nḥsy jw.tj=fj r jr.t swnt m Jqn ^[5] m wpwt r(ꜣ)-pw jrꜣtw nbt nfr ḥnꜣsn nn swt rdjt ^[6] swꜣ kꜣj n nḥsyw m ḥd ḥr ḥḥ r nḥḥ

^[1] Frontière méridionale établie en l'an 8 sous la Majesté du roi de Haute et Basse Égypte Khâkaourê – qu'il vive éternellement ^[2] et à jamais – afin d'interdire à tout Nubien de la franchir en se dirigeant vers le Nord, ^[3] par la rive ou en barque, de même qu'à tout troupeau appartenant ^[4] à des Nubiens, sauf pour un Nubien qui viendra pour faire du commerce dans Iqen ^[5] ou en mission, et pour tout ce que l'on fera avec eux de profitable. Mais on ne laissera pas ^[6] passer une barque de Nubiens en aval de Heh, à jamais⁵⁰.

C'est le terme Néhésy qui est employé dans les deux cas ; mais, plus encore que sur la stèle de Sésostri III qui mentionne les tolérances admises concernant la circulation des Nubiens, l'inscription de Thoutmosis I^{er} à Kurgus, dont les termes seront repris par Thoutmosis III, semble impliquer que les populations vivant en deçà de la nouvelle frontière ne sont pas ou plus des Néhésyou !

⁵⁰ Stèle Berlin 14753 : Cl. OBSOMER, Paris, 2005, p. 42. Rappelons que la Sésostri I, 1995, p. 354-355 ; P. TALLET, Sésostri III et la fin de la XII^e dynastie, 16, comporte un passage (l. 9-15)

particulièrement désobligeant pour les Néhésyou : *ibid.*, p. 45-46, fig. 5.

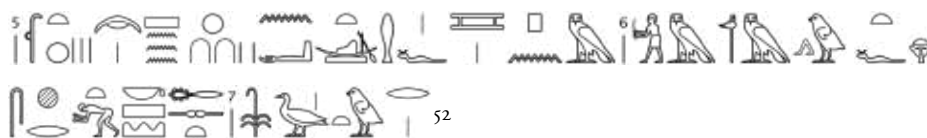
Une autre inscription située sur le rocher de Kurgus, immédiatement à gauche du nom d'Horus du roi, déclare :



n ph nswt kš dr rk hr wp(w)-hr hm=j

Aucun roi n'a atteint (le pays de) Kouch depuis le temps d'Horus, excepté ma Majesté.

Une inscription rupestre de l'île de Sehel commémore le passage en l'an 3 du roi, au retour de l'expédition de l'an 2 :



[5] *rnpt-sp 3 3bd 1 šmw nw-22 n'jt hm=f mr pn m* [6] *nht m wsr m jw=f hr shr kš hst* [7] *s3 nswt tw-r3*

[5] *L'an 3, le 1^{er} mois de chémois, le 22^e jour : navigation de Sa Majesté (sur) ce canal, [6] victorieux et puissant, alors qu'il venait d'avoir renversé⁵³ le misérable (pays de) Kouch. [7] Le vice-roi Touro.*

Il est difficile, à partir de ces inscriptions, de reconstituer la chronologie de la campagne de Thoutmosis I^{er} en Nubie et les étapes de sa conquête du territoire kouchite entre Tumbus et Kurgus.

En revanche, les vestiges des monuments qu'on peut lui attribuer à Doukki Gel impliquent un investissement architectural considérable – trois temples et deux palais – même si ces bâtiments sont en briques crues⁵⁴. Le dispositif de la salle du trône conservée dans le palais nord-est, directement inspiré de celui des palais indigènes, laisserait supposer que le roi, ou son représentant – le vice-roi de Kouch –, était prêt à accepter certains compromis à l'égard des rites de ceux de leurs interlocuteurs nubiens qui avaient fait allégeance.

Les renseignements que fournissent les inscriptions du règne de Thoutmosis I^{er} sur la vision qu'avaient les Égyptiens des Nubiens sont complétés de manière particulièrement heureuse

51 W.V. DAVIES, « New Fieldwork at Kurgus. The Pharaonic Inscriptions », *SudNub* 2, 1998, p. 27-29 ; 5, p. 47-49, fig. 3-4 ; *id.*, « The Rock Inscriptions at Kurgus in the Sudan », *OrMonsp* 14, 2004, p. 153.

52 A. GASSE, V. RONDOT, *Les inscriptions de Séhel*, MIFAO 126, 2007, SEH 233, p. 128-129 et 478.

53 Cl. OBSOMER, « Sésostriis III et Amenemhat III : une succession royale avec ou sans corégence ? », *A Tribute to*

Excellence. Studies Offered in Honor of Ernő Gaál, Ulrich Luft, László Török, Budapest, 2002, p. 375, n. 20 propose de traduire *hr shr* par « ayant soumis ».

54 Ch. BONNET, *BIFAO* 112, 2012, p. 67-70 et fig. 5c et 9-12.


par le texte de la stèle de l'an 1 de Thoutmosis II⁵⁵ qui fait largement référence à la situation sous le règne précédent :



[5] ... jy=tw r rdjt wd3-jb n hm=f r-nt(t) kš hst^[6] w3.tj r bšt wnw m ndt⁵⁸ nt nb t3wy hmt(w) n k3t sbjw t w3j r hwtf rmt kmt r hnp mnmnt hr-s3 nn^[7] mnnww qd.n jt=k m nbwt=f nswt bjty 3-hpr-k3-r' nb dt r bsf h3swt bšt(w)t jwntjw stj nw hnt-hn-nfr st wn^[8] wr hr mh3t kš hst w3j=f r tr n rtt(?)⁵⁹ hn' jwnty 2 n stj m msu wr n kš hst w3tw hr-h3t nb t3wy^[9] hrw š' t nt n3r nfr psš h3st 3n m dnjt hmt w' nb m jry n hrt=f

[5] ... On vint informer Sa Majesté que : Le misérable (pays de) Kouch^[6] en est venu à se rebeller. Ceux qui étaient des vassaux du maître du Double Pays ont ourdi un complot et des ennemis ont commencé à enlever des Égyptiens et à razzier les troupeaux dépendant de ces^[7] ménénou que ton père, le roi de Haute et Basse Égypte Âakhéperkarê – qu'il vive éternellement –, avait (fait) construire lors de ses victoires, pour repousser les pays étrangers qui lui étaient hostiles, les Iountyou Séty de Khenthennéfer. Il y avait donc^[8] un roi dans le nord du misérable (pays) de Kouch qui en est venu à une période de dissidence avec deux Iountyou de Nubie (n stj), parmi les enfants du roi du misérable (pays) de Kouch qui avait fui devant le maître du Double Pays, ^[9] le jour du massacre (accompli) par le Dieu Parfait, ce pays étant divisé en trois parts⁶⁰, chacune étant autonome.


⁵⁵ *Urk.* IV, 138, 12-139,7 ; P. BEYLAGE, *op. cit.*, p. 24-25 ; A. KLUG, *op. cit.*, p. 84-85 et 554, fig. 9 ; L. GABOLDE, « La stèle de Thoutmosis II à Assouan, témoin historique et archétype littéraire », dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), *Sehel entre Égypte et Nubie. Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique. Actes du colloque international (31 mai-1^{er} juin 2002)*, *OrMonsp* 14, 2004, p. 129-148.

⁵⁶ Le fac-similé de L. Gabolde reproduit un  à la place de la croix qui figure dans les *Urkunden*. La

photographie reproduite dans l'ouvrage d'A. Klug permet de s'assurer qu'il ne s'agit pas d'un n – au demeurant inexplicable grammaticalement –, mais est trop imprécise pour trancher entre la croix et le signe de l'abstrait.

⁵⁷ L'extrait reproduit ici suit majoritairement le fac-similé et la copie que donne du texte L. GABOLDE, *op. cit.*, p. 131-132, fig. 1.

⁵⁸ *Wb.* II, 369, 2-3.

⁵⁹ Le texte comporte bien  ; néanmoins les éditeurs considèrent cette graphie comme fautive et hésitent à lire

le mot : *rgt* (R. FAULKNER, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, 1962, p. 154 ; G. POSENER, « *Urk.* IV, 13.9, 2-7 », *RdE* 10, 1955, p. 92-94 ; A. KLUG, *op. cit.*, p. 85)/*rg.tt* (J. OSING, *Die Nominalbildung des Ägyptischen*, SDAIK 14/3, 1976, p. 335 ; P. BEYLAGE, *op. cit.*, p. 24) ou *hnrtt* (K. ZIBELIUS-CHEN, *Die ägyptische Expansion nach Nubien. Eine Darlegung der Grundfaktoren*, TAVO 78, 1988, p. 194).

⁶⁰ G. POSENER, *op. cit.*, p. 93-94.

Quelques lignes plus bas (l. II-14), la riposte de Thoutmosis II est ainsi évoquée :



[11] ... 'h'.n ssb.n hm=f mš' 3 r t3 stj m sp=f tpy nht r hrt bštw hr hm=f nbw sbjw hr nb t3wy

[12] 'h'.n mš' pn n hm=f spr r kš hst b3w hm=f ssm.n=f st nhm.n š't nmtwt=s n wn jn mš' pn [13] n hm=f hr hr nn n h3stjw <n> dj=s n 3 'nh m t3yw=s n mj wdt.n nbt hm=f wpw-hr w' m nn msw

[14] wr n kš hst jn(w) 'nh m sqr-'nh hn' hryw=s n r b(w) hr hm=f djw 3 hr rdwy n ntr pn nfr

[11] ... Alors sa Majesté fit envoyer en Nubie une armée nombreuse à la première occasion de victoire afin de renverser tous les rebelles⁶¹ à sa Majesté et les ennemis du maître du Double Pays.

[12] Cette armée de sa Majesté atteignit le misérable (pays de) Kouch, c'est l'autorité de sa Majesté qui la conduisait et c'est la terreur qu'Elle inspire qui protégeait leurs pas. Cette armée^[13] de sa Majesté renversa ces étrangers et <ne> laissa assurément <pas> la vie aux mâles, selon tout ce qu'avait ordonné sa Majesté, excepté un des enfants^[14] du roi du misérable (pays de) Kouch, ramené vivant, comme prisonnier, avec leurs hommes, à l'endroit où se trouvait sa Majesté et qui fut donc placé sous les pieds du Dieu Parfait.

Ce texte présente plusieurs intérêts majeurs par rapport aux précédents : il associe directement à plusieurs reprises le pays de Kouch avec les révoltes et coalitions des Iountyou-Séty, il précise qui sont les coalisés, souligne l'opposition entre les *wnw m ndt n nb t3wy* qui ont été intégrés aux possessions de l'Égypte et les *sbjw*⁶² qui restent en dehors ; enfin, il se réfère sans ambiguïté à la construction de plusieurs *ménénou* sur ordre de Thoutmosis I^{er} et fait une allusion au massacre décrit dans la stèle de Tumbus en employant le même terme, *š't*.

Les destructions radicales des bâtiments contemporains de la fondation de la ville égyptienne et les reconstructions du niveau intermédiaire entre ceux qui peuvent être respectivement attribués à Thoutmosis I^{er} et à Hatchepsout par la chronologie relative, l'épigraphie et la céramique⁶³ correspondent, selon toute vraisemblance, aux termes de la stèle de Thoutmosis II.

Un segment de l'enceinte extérieure et un complexe de vingt-cinq silos découverts en janvier 2013 en relation avec le niveau de Thoutmosis I^{er} confirment que nous avons bien là l'un des

⁶¹ Sur *bšt* notant une action négative contre le roi : D. LORTON, « The Aswan/Philae Inscription of Thoutmosis II », *Studies in Egyptology presented to Myriam*

Lichtheim II, Jérusalem, 1990, p. 71, n. 14 et 673, n. 25 (668-679) ; *h3swt bšt* : Alex 77. 1322 ; M. OMAR, *op. cit.*, p. 17-53.

⁶² M. OMAR, *op. cit.*, p. 185-201.

⁶³ Ch. BONNET, *BIFAO* 112, 2012, p. 70-71 et fig. 13.

ménénou évoqués par ce texte, sans doute au même titre que Saï et Sésébi où de la céramique du début de la XVIII^e dynastie a été recueillie⁶⁴.

Comme pour les périodes précédentes, les mentions de rois et fils de rois nubiens contemporains alliés contre le pouvoir égyptien pourraient contribuer à expliquer la juxtaposition d'architectures locales distinctes sur les sites voisins de Kerma et de Doukki Gel.

Durant la période comprenant le règne de Thoutmosis II, la régence d'Hatchepsout et sa corégence avec Thoutmosis III, il n'est pas toujours aisé de situer avec précision des événements⁶⁵. Ainsi, le graffito laissé sur l'île de Sehel par le directeur des choses scellées Ty concernant l'engagement d'Hatchepsout en Nubie n'est pas daté. Cependant la souveraine étant désignée comme « dieu parfait, roi de Haute et Basse Égypte », il faut sans doute le situer après l'an 7⁶⁶ :



[2] ... *jw šms* [3] *.n=j nṯr nfr nswt bjty [mʿt-kʿ-rʿ] dj ʿnh jw mʿʿ.n=j* [4] *šhr=f jwntjw jn.n=f wr=sn* [5] *m sqr-ʿnh jw mʿʿ.n=j hb* [6] *ʿftʿ nḥsy jst wj m šms* [7] *wt hm=f*

[2] ... J'ai suivi [3] le dieu parfait, le roi de Haute et Basse Égypte [Maâtkaṛê]⁶⁸, doué de vie ; je l'ai vu [4] abattre les Iountyous. Leur roi [5] lui fut amené comme prisonnier. Je l'ai vu détruire [6] le pays des Nubiens, tandis que j'étais dans la suite [7] de sa Majesté.

Qu'il renvoie à un événement précis ou à plusieurs interventions, ce graffito laisse peu de doute sur la réalité de la politique militaire d'Hatchepsout en Nubie⁶⁹ dont au moins un épisode se produisit sans doute après l'an 7.

Plusieurs autres textes contemporains font respectivement allusion à la suprématie égyptienne sur les Iountyous-Sétyou et à leur soumission. Le premier est conservé sur la chapelle Rouge, dans le texte de la déesse uræus Ouret-hékaou :

⁶⁴ K. SPENCE, P. ROSE *et al.*, « Field-work at Sesebi, 2009 », *SudNub* 13, 2009, p. 39 et 42.

⁶⁵ L. GABOLDE, *Monuments décorés en bas relief aux noms de Thoutmosis II et Hatchepsout à Karnak*, MIFAO 123, 2005, p. 164-174.

⁶⁶ Ou après l'an 3 : Cl. VANDERSLEYEN, *op. cit.*, p. 272-275.

⁶⁷ A. GASSE, V. RONDOT, « The Egyptian Conquest and Administration of Nubia during the New Kingdom : the Testimony of the Sehel Rock-Inscriptions », *SudNub* 7, 2003, p. 41-43, fig. 3 et pl. 3 ; *id.*, *Les inscriptions de Séhel*, MIFAO 126, 2007, SEH 240, p. 135 et 482.

⁶⁸ Le contenu du cartouche, partiellement vu, par L. Habachi (cf. « Two

Graffiti at Sehel from the Reign of Queen Hatshepsut », *JNES* 16, p. 99-101, fig. 6) n'était plus lisible en 1990.

⁶⁹ D. VALBELLE, « Hatchepsout en Nubie », *BSFE* 167, octobre 2006, p. 33-50.

Les transformations majeures de l'architecture palatiale, religieuse et défensive de la ville de Doukki Gel/Pnoubs que Ch. Bonnet a mises en évidence pour cette période⁷⁴, dont le niveau archéologique est bien daté par l'épigraphie des temples⁷⁵, en sont une démonstration déterminante qui vient renforcer l'apport des textes cités ci-dessus⁷⁶.

Les niveaux archéologiques de Doukki Gel contemporains du règne de Thoutmosis III peuvent sans doute être datés entre l'an 31⁷⁷ et la fin du règne. Les vestiges correspondants reflètent la même situation d'un pays déjà pacifié et fermement administré que les *Annales* du roi⁷⁸ et la stèle de l'an 47 au Gebel Barkal : « Il l'a fait comme son monument pour son père Amon-Rê, maître des trônes du Double pays à l'intérieur du *ménénou* (appelé Massacre-des-habitants-du-désert ; il a fait un reposoir d'éternité⁷⁹. »

Néanmoins, une inscription du pylône du temple d'Armant conserve le souvenir de « la capture effectuée par Pharaon dans les pays désertiques de Kouch la misérable, lors de la première campagne de victoire⁸⁰ ». et un graffito de l'île de Sehel daté de l'an 50 commémore le massacre d'ennemis qui se trouvaient vraisemblablement au sud du canal dégagé lors de son retour en Égypte⁸¹. Les inscriptions que Thoutmosis III fit graver sur le rocher de Kurgus à côté de celles de Thoutmosis I⁸² ne sont pas datées, mais c'est en l'an 33 que les *Annales* situent l'érection de la stèle qu'il fit dresser sur l'Euphrate, près de celle de son illustre prédécesseur⁸³.

Notons que la phrase introductive de la liste des cent seize pays étrangers méridionaux que Thoutmosis III fait graver sur le môle sud du sixième pylône du temple de Karnak, est ainsi formulée :



šw(y) nn n ḥꜣswt rsyt jwntjw-stj n ḥnt-ḥn-nfr smꜣ.n ḥm=f

Liste des pays désertiques des Iountyou-Séty de Khenthennéfer que sa Majesté a massacrés.

Or, parmi de nombreux toponymes inconnus, on découvre notamment : *kwš* (I), *mjw* (4), *jrm* (II), *wꜣwꜣt* (24) et *pwnt* (48).

⁷⁴ Ch. BONNET, *BIFAO* 112, 2012, p. 72-73 et fig. 14-17.

⁷⁵ D. VALBELLE, *BSFE* 167, p. 39-40, fig. 5-6.

⁷⁶ D. VALBELLE, *op. cit.*, p. 50, n. 48.

⁷⁷ Voir *infra*, note suivante.

⁷⁸ Tributs de Pount, Kouch et Ouauat les années 31, 33, 38 (*Urk.* IV, 695-696, 702-703, 720-721) ; de Kouch

et Ouauat les années 34, 37, 39, 41 et 42 (*Urk.* IV, 708-709, 715-716, 724-725, 727-728, 733-734).

⁷⁹ *Urk.* IV, 1228, 12-13. En dehors de l'érection d'un sanctuaire à Amon dans le *ménénou* du Gebel Barkal, la stèle ne commémore que des campagnes au Proche-Orient.

⁸⁰ *Urk.* IV, 1248.

⁸¹ A. GASSE, V. RONDOT, *op. cit.*, SEH 242, p. 137 et 483.

⁸² W.V. DAVIES, *SudNub* 5, p. 47-52, fig. 3, 4 et 7.

⁸³ *Urk.* IV, 697, 3-5.

	<i>ḥꜣswt</i>	<i>nḥsy</i>	<i>kš / kš ḥst</i>	<i>jwntjw-stj(w)</i>	<i>ḥnt-ḥn-nfr</i>
T. Carnarvon		<i>nḥsy</i>	<i>wr n kš</i>		
T. Sobeknakht			<i>kš ḥst</i>		
A., fils d'Abana, Ahmosis				<i>jwntjw-stjw</i>	<i>ḥnt-ḥn-nfr</i>
A., fils d'Abana, Amenhotep I			<i>kš</i>	<i>jwntj-stj pf</i>	
A. Pennekhbet, Amenhotep I			<i>kš</i>		
A., fils d'Abana, Thoutmosis I	<i>ḥꜣswt</i>			<i>jwntj-stj pf ḥs</i>	<i>ḥnt-ḥn-nfr</i>
A. Pennekhbet, Thoutmosis I			<i>kš</i>		
Stèle Tumbus, Thoutmosis I		<i>nḥsy</i>		<i>wr stjw</i> <i>jwntjw-stjw</i>	
Hagr el-Meroua, Thoutmosis I		<i>nḥsy</i>	<i>kš</i>		
Touro, SEH 233, Thoutmosis I			<i>kš ḥst</i>		
Stèle Assouan, Thoutmosis II	<i>nn n ḥꜣstyw</i>		<i>kš ḥst</i> <i>wr ḥr mḥtt kš ḥst</i> <i>msw wr n kš ḥst</i>	<i>jwntjw-stj nw</i>	<i>ḥnt-ḥn-nfr</i>
Ty, SEH 240, Hatchepsout		<i>ḥ nḥsy</i>		<i>jwntjw</i> <i>wr sn</i>	
Chapelle Rouge, Hatchepsout				<i>jwntjw-stjw</i>	
Deir el-Bahari, Hatchepsout	- <i>ḥꜣst nbt rsy</i> <i>nw [kmt]</i> - <i>ḥꜣswt rs(yt)</i>			- <i>jwntjw-stj nw</i> <i>ḥnt-ḥn-nfr</i> - <i>jwntjw-stj</i>	

TABLEAU 1. Désignations des ennemis de l'Égypte en Haute Nubie, de la XVII^e dynastie au règne d'Hatchepsout.

On observe l'association récurrente du terme générique *ḥꜣswt* – usité pour n'importe quel territoire étranger, désertique et montagneux de l'Égypte –, de l'ethnique *nḥsy*, du nom du royaume de Kerma – *kš / kš ḥst* – avec celui des populations vivant en Nubie – *jwntjw-stj(w)* – par opposition aux ennemis potentiels proche orientaux de l'Égypte – les *mntjw-stt* – et avec la dénomination des territoires les plus méridionaux récemment conquis ou convoités par les souverains à partir du début de la XVIII^e dynastie – *ḥnt-ḥn-nfr*.

À l'exclusion de ce toponyme, le vocabulaire employé remonte donc à l'Ancien et au Moyen Empire. L'association d'au moins deux de ces termes dans les mêmes inscriptions suggère à la fois l'assimilation des différentes catégories pour désigner ethnies, populations, royaumes nubiens et territoires occupés par l'Égypte et le peu d'intérêt que prêtaient apparemment les Égyptiens à l'identité de ces peuples. C'est seulement du règne d'Hatchepsout que subsistent les plus anciennes listes de pays étrangers⁸⁴.

Curieusement, à la différence des autobiographies de la VI^e dynastie qui identifient diverses chefferies de Basse et Haute Nubie, des textes d'exécration du Moyen Empire qui nomment des ethnies précises comme autant d'ennemis potentiels et des listes de pays étrangers qui se multiplient surtout à partir du règne de Thoutmosis III sur les temples désormais entièrement bâtis en pierre, les textes de la fin de la XVII^e dynastie et du début de la XVIII^e dynastie

84 *Supra*, n. 71.

distinguent nettement plusieurs origines parmi leurs opposants nubiens – indifféremment appelés Iountyou-sétyou –, mais semblent se focaliser sur le cœur de la résistance à la conquête égyptienne, Kerma.

	Ennemis	Rebelles	Coalisés
T. Carnarvon			
T. Sobeknakht			... jy kš [hst] fq3 r w3zf snhp.nzf wh3wt w3wt [...] nw hnt-hn-nfr pwnt m3yw ...
A., fils d'Abana, Ahmosis	hrw pf	h3kw-jb	shw.nzf n3f h3kw-jb
A., fils d'Abana, Amenhotep I			
A. Pennekhbet, Amenhotep I			
A., fils d'Abana, Thoutmosis I		h3'y	bs n' h3st
A. Pennekhbet, Thoutmosis I			
Stèle Tombos, Thoutmosis I			nbq-qdw jww r nb3f
Hagr el-Meroua, Thoutmosis I			
Touro, SEH 233, Thoutmosis I			
Stèle Assouan, Thoutmosis II	- sbjw - sbjw hr nb t3wy	- bšt - wnw m ndt nt nb t3wy hmt(w) n k3t - h3swt bšt(w)t - bštjw hr hm3f	- st wn wr hr mht kš hst w3zf r tr n rtt(?) hn' Iwnty 2 n stj m msu wr n kš hst - ps3 h3st tn m dnjt hmt w' nb m jry n hrt3f
Ty, SEH 240, Hatchepsout			
Deir el-Bahari, Hatchepsout		h3kw-jb	

TABEAU 2. Désignations des différentes catégories d'opposants africains à l'Égypte, de la XVII^e dynastie au règne d'Hatchepsout.

La distinction est faite à plusieurs reprises entre les populations déjà conquises qui se rebellent contre le pouvoir égyptien et les ennemis de l'Égypte, extérieurs au territoire annexé. Si des alliances sont perceptibles pendant toute la période considérée, il semble clair, d'après ce tableau, que les deux moments principaux de soulèvement de peuples africains contre l'Égypte sont la fin de la XVII^e dynastie et la fin du règne de Thoutmosis I^{er}.

Dans le premier cas, nous avons les témoignages des stèles de Kamose qui n'évoquent qu'un projet d'accord entre le royaume hyksos et Kerma et le *dipinto* de la tombe de Sobeknakht qui atteste l'existence d'une vaste coalition regroupant non seulement le pays de Kouch et les tribus de Ouauat, mais le pays de Pount, les Médjays du désert Oriental et les habitants de la Nubie la plus méridionale. On peut donc s'attendre à trouver au cœur même du royaume de Kerma des vestiges laissés par les cultures correspondantes et des indices de la coexistence de ces rois alliés. Dans le second cas, la stèle de Thoutmosis II paraît limiter la coalition à des chefs kouchites qui se seraient partagé le territoire de Kerma en trois régions autonomes.